

lamanchelibre.fr

Près de Saint-Hilaire. Une artiste internationale a peint une nouvelle fresque de street-art sur le ParignyWall

La Manche Libre

4-5 minutes

Vendredi 16 mai, les enfants des écoles de Parigny et de Saint-Hilaire ont inauguré, le long de la voie verte, une cinquième fresque, venant enrichir la galerie à ciel ouvert de [l'association ParignyWall](#). Ce mur de fleurs tout en couleurs, réalisé par les élèves des écoles environnantes, côtoie l'œuvre majestueuse, de 18x15m, de l'artiste Kashink. Figure du street art international, elle s'est engagée dans ce projet à la fois artistique, pédagogique et profondément territorial.

Connue pour ses personnages masqués, ses codes visuels explosifs, Kashink se revendique "*performatrice*" et cherche avant tout à marquer les esprits. "*Quand on fait de l'art urbain, on recherche avant tout un maximum de visibilité en cassant les codes. Je veux attirer l'œil avec des créations hors normes*", poursuit-elle. En regardant les enfants, vendredi soir, elle murmure : "*Là, j'ai réalisé que mon action avait un impact direct sur leur vie. Et peut-être sur leur futur.*"

"*Découvrir l'art en marchant, en se promenant et de manière gratuite, ça m'a convaincue de répondre à ce projet avec les enfants*", confie, pour sa part, Elodie Loyer, enseignante à Parigny. Une démarche rendue possible par la mobilisation de plusieurs soutiens : "*La Drac, la mairie, l'association des parents d'élèves ou encore des mécènes privés comme Cotentin Etiquettes.*"

Des murs pour tous

Derrière Parigny Wall, une ambition folle : faire de Grandparigny un pôle rural du street art, grâce à une constellation de fresques géantes, visibles en déambulant librement sur un kilomètre de parcours. A l'origine de cette dynamique, Sylvia Vitale Rotta, designeuse de renommée mondiale, fondatrice de Team Créatif Group. Elle a découvert, un jour en se promenant, Parigny. Et elle y est revenue avec un rêve en tête : faire pousser une culture visuelle de haut vol, là où on ne l'attend pas. "*C'est un rêve de folie devenu vérité*", souffle-t-elle au micro.

Depuis deux ans, cette entrepreneuse passionnée a investi près de 200 000€ dans cette aventure. Sans attendre. "*On n'a pas beaucoup d'argent mais on va essayer d'en trouver pour faire de plus en plus d'œuvres*", promet-elle. Car son ambition est clairement posée : cinq fresques supplémentaires en 2025. Comme en 2024. Un rythme soutenu, rendu possible par les dons, les subventions mais aussi la ferveur d'une communauté locale qui s'approprie peu à peu ce projet hors normes. Le soutien de partenaires engagés fait la différence. L'entreprise FIERs, unique en France pour son modèle de distribution de produits fabriqués par des personnes en situation de handicap, apposera sa signature sur

une fresque en 2025.

Mais pour tenir le cap, l'association doit jongler avec des budgets parfois serrés. Chaque œuvre coûte entre 3 000€ et 12 000€. Des sommes importantes mais nécessaires pour faire appel à des artistes professionnels. Le fait que Kashink ait répondu présent est *"déjà un don"*, estime la présidente de Parigny Wall.

Un projet ancré dans le territoire

Le pari est osé. Mais il commence à porter ses fruits même si certaines collectivités, toutes proches, restent sourdes. Mais l'écho médiatique, l'adhésion locale, l'implication des écoles : tout converge. Et ce bout de chemin, petit à petit, change de visage. *"Il y en a tellement à réaliser pour habiller ces 3km² de voie verte, observe Sylvia Vitale Rotta. On a déjà fait cinq œuvres. Mais il en faudrait tellement davantage !"* Et de conclure : *"Notre rêve, c'est que ParignyWall devienne un arrêt artistique incontournable."* Une respiration culturelle en pleine campagne.